

REPORTAGE VIDEO : Michel Legrand, ses 2 Concertos pour violoncelle et pour piano (mars 2017)

REPORTAGE VIDEO : Les 2 Concertos pour orchestre de MICHEL LEGRAND. Les Deux Concertos de Michel Legrand (parution chez SONY classical, le 10 mars 2017). A 85 ans, le bouillonnant orchestrateur (né en 1932), puis compositeur pour le cinéma s'offre une nouvelle jeunesse en livrant ce 10 mars 2017 chez Sony classical, ses deux Concertos inédits : pour piano qu'il joue lui-même (après une série de sessions d'enregistrement réalisées à Paris fin 2016) et pour violoncelle (composé en 2012), ici joué par son commanditaire, le violoncelliste Henri Demarquette. L'étudiant en piano de Lucette Descaves et en composition de Nadia Boulanger, retrouve la veine classique, inscrivant à son catalogue dominée par les musiques de films, deux partitions à la fois raffinée et efficaces. Toujours à l'ombre des grands réalisateurs au grand écran, voici l'aplomb du compositeur qui occupe la pleine affiche, affirmant la seule musique comme emblème de sa fabuleuse inspiration. Flamboyante, lyrique, et poétique, l'écriture de ce conteur né est ici servie par l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Mikko Franck. On peut difficilement rêver mieux. Grande critique sur classiquenews.com, le 10 mars 2017, jour de la parution de ce cd événement. **REPORTAGE VIDEO © studio CLASSIQUENEWS – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM / prochaine critique complète à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com**



ENTRETIEN exclusif avec Michel Legrand, à propos de ses deux nouveaux Concertos avec orchestre... Enthousiaste, inspiré, énergique, le compositeur pour le cinéma s'offre une belle nouvelle carrière comme compositeur classique...



**L'Orchestre national de Lille
recrée Les Pêcheurs de perles
de Bizet**

LILLE, PARIS. BIZET : Les Pêcheurs de perles: 11 et 12 mais 2017. Le jeune Georges Bizet frais moulu du Concours du Prix de Rome, et heureux lauréat, compose plusieurs partitions depuis Rome, dont en 1862, un opéra-comique, le premier en vérité, comprenant des dialogues parlés : La Guzla de l'émir (perdue). Or le compositeur français, doué d'une rare vivacité dramatique, capable déjà de caractériser grâce à un don d'orchestration inouï (qui s'épanouira encore dans Carmen, 12 années plus tard, en 1875), écrit un nouvel opéra, lui aussi comique, donc avec dialogues parlés : Les Pêcheurs de perles (créé au Théâtre Lyrique en 1863). S'y détache immédiatement au premier acte (I), l'air de Zurga et Nadir avec l'alliance emblématique chez Bizet, de la harpe et de la flûte (encore magnifiquement exploité dans l'intermède instrumental, véritable bain de fraîcheur tendre, du II et IIIèmes actes). Plus tard, l'académique un rien sec et sévère, Théodore Dubois dont on veut nous servir depuis quelques années, l'élégance, en réalité décorative, mettra lui aussi en musique le livret des Pêcheurs de Perles, mais... labeur plus lent que Bizet, en 1873. Soit 10 années ce dernier. Car le directeur de théâtre, Léon Carvalho, alors quinquagénaire, a le nez creux et l'intuition heureuse quand il faut repérer un tempérament nouveau, original, puissant et raffiné : toutes les qualités requises chez Bizet qui pourra ainsi, à l'époque où Carvalho dirige le Théâtre Lyrique (1862-1868) faire représenter trois ouvrages majeurs avant Carmen : trois drames aboutis qui succèdent au trop fugace Docteur Miracle, vite joué, vite oublié ; ainsi naissent Les Pêcheurs de Perles, La Jolie fille de Perth, L'Arlésienne.



Sur l'île de Ceylan, les deux camarades Zurga et Nadir se remémorent leur attraction commune du temps de leur adolescence où ils avaient tous deux courtoiser la même jeune beauté: Leïla. Pour ne pas mettre en péril leur amitié, les



deux pêcheurs jurent de ne jamais revoir celle qui pourrait risquer de les séparer. Mais Nadir ne peut résister aux charmes de Leïla et s'unit à elle : découverts, ils sont condamnés à mort. Zurga pas jaloux ni revanchard pour un sou, leur permet de prendre la suite à la faveur d'un incendie qu'il a lui-même déclenché. L'extrême raffinement de l'orchestration et la beauté des mélodies (comme Lakmé de Delibes de 1883), convoquent un orientalisme suave et élégant dont Bizet a alors la primeur.

L'AMOUR DE NADIR ET LEÏLA / L'ORCHESTRE DE BIZET

Berlioz, présent à la création de 1863, loue l'audace recherchée des harmonies, l'alliance des timbres instrumentaux qui renouvelle la pâte orchestrale ; mais aussi la beauté des chœurs, dont le sommet en serait celui qui conclut le III, où le peuple réclame la mort des jeunes amants, Nadir et Leïla, dans une ambiance survoltée, parsemée d'éclairs et de foudres scintillants à l'orchestre. Bizet unificateur ou architecte né, associe les épisodes entre eux en tissant une grande cohérence générale : dès le premier duo Nadir et Zurga, déjà cité, le thème de la déesse réapparaît à 8 reprises ensuite, mais à chaque fois, dans une parure instrumentale et harmonique

différente ; jaloux, le jeune Chabrier (22 ans) écrira que Bizet manquait de style, ou bien qu'il les avait tous (c'est à dire citant Gounod, Félicien David, Verdi, ...) : dénonçant cet éclectisme flamboyant ailleurs célébré pourtant comme emblème du génie : « en un mot, M. Bizet n'est presque jamais lui et nous le voudrions lui, ça ril peut beaucoup sans le secours des autres ». Donc, l'éclectique Bizet a du génie, d'innombrables styles, sans connaître le sien propre. Mais un autre Prix de Rome, **Emile Paladilhe** remarque à raisons, le tempérament singulier d'un grand faiseur lyrique : précisant



ainsi que la partition des Pêcheurs « était bien supérieure à tout ce que font aujourd'hui Auber, Thomas, Clapisson, Reber »... C'est dire. **Georges Bizet** était enfin reconnu pour ce qu'il était : un visionnaire et un moderne. En approfondissant davantage sa carrure de dramaturge et de poète doué pour les atmosphères et les situations, il allait en 1875, reprendre ce fabuleux métier et

l'adapter non sans audace, au réalisme scandaleux de sa Carmen, une héroïne conçue a contrario de bien des anges éthérés, sacrifiés ailleurs, plus Don Giovanni que Lucia ; en rien digne ou noble comme Norma : une cigarière voluptueuse, parfaitement indécente mais fascinante du fait de ce nouveau réalisme. Les Pêcheurs de perles totalisèrent 18 représentations au Théâtre Lyrique. Après l'opéra-bouffe, l'opéra comique, Bizet allait ensuite s'intéresser au grand opéra : Ivan le terrible est évoqué dans sa correspondance dès 1864....



Les Pêcheurs de perles de Georges Bizet, à l'affiche de Lille (Nouveau Siècle), puis Paris (TCE), respectivement les 10 et 12 mai 2017, grâce à l'Orchestre national de Lille et sous nouveau directeur musical, Alexandre Bloch. La production réunit une distribution jeune et française, prometteuse, dont Julie Fuchs (Leïla), Cyrille Dubois (Nadir), Florian Sempey, Luc Bertin Hugault...

+ D'INFOS, RESERVEZ VOTRE PLACE sur le site de l'Orchestre national de Lille / Alexandre Bloch

<http://www.onlille.com/event/201626-pecheurs-perle-bizet-lille/>

**LITTLE NEMO, opéra pour tous
d'après Winsor McCay**



ANGERS. LITTLE NEMO, l'opéra choc, les 22 et 24 mars 2017. Le propre d'Angers Nantes Opéra chaque nouvelle saison est de nous surprendre avec une nouvelle création ou un ouvrage connu (ou pas) du XXème siècle : début 2017, ne manquez pas ainsi, le nouveau spectacle "pour enfants", intitulé "**Little Nemo**", qui en réalité s'adresse à tous les publics, aux jeunes et à leurs

parents... L'opéra inédit revisite le mythe créé entre 1905 et 1914 et sous forme d'un feuilleton dans la presse New Yorkaise, il y a donc presque un siècle... mais ici le jeune héros a grandi et 40 ans plus tard s'interroge sur ce qu'il est devenu (un trader désabusé qui a tué son humanité), ayant perdu à tort ou à raison, son âme d'enfant. L'opéra en création mondiale est mis en musique par **David Chaillou** sur le canevas dramatique et poétique conçu par Olivier Balazuc et Arnaud Delalande. **Première à Nantes, le 14 janvier 2017 (puis 18 et 21 suivants), puis en mars (22 et 24) à Angers.**

**Little Nemo devenu grand
retrouvera-t-il son âme d'enfant ?**



Création événement 2017 : LITTLE NEMO de David Chaillou

Livret d'Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, d'après Little Nemo in Slumberland (1905) de Winsor McCay

Première-création au Théâtre Graslin à Nantes, le 14 janvier
2017

[Puis les 18 et 21 janvier 2017 \(même lieu\)](#)

[Reprise les 22 puis 24 mars 2017 à Angers \(Grand
Théâtre\)](#)

Informations
Réservations

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

APPROFONDIR

VOIR AUSSI notre [reportage exclusif consacré à la dernière création lyrique présentée par Angers Nantes Opéra en avril 2016 : MARIA REPUBLICA de François Paris \(Reportage vidéo de 2 volets\)](#)

LIRE AUSSI notre [présentation générale de la nouvelle saison lyrique 2016 – 2017 d'Angers Nantes Opéra](#)

VOIR AUSSI notre [grand entretien présentation de la saison 2016 – 2017 d'Angers Nantes Opéra par son directeur général JEAN-PAUL DAVOIS](#)



VOIR aussi notre [reportage vidéo exclusif ANGERS NANTES OPERA rend accessible l'opéra aux lycéens de la Région](#).

TRANSMISSION, DEMOCRATISATION, EDUCATION... Pour la création de LITTLE NEMO, Angers Nantes Opéra a signé une convention exemplaire avec le Rectorat et la DRAC PAYS DE LA LOIRE permettant ainsi aux équipes de l'Action culturelle d'Angers Nantes Opéra de développer un cycle inédit par son ampleur, d'actions de sensibilisation des thèmes et des formes de cette nouvelle création lyrique, auprès de 167 classes en Loire-Atlantique et en Maine et Loire : soit 5208 élèves (écoles, cycles 3 ; collèges, 6èmes, Lycées). La précédente médiation orchestrée par l'Action Culturelle d'Angers Nantes Opéra à l'occasion de l'opéra Le Ville Morte de Korngold (mars 2015) rend compte d'un travail ambitieux et visionnaire qui rend de plus en plus accessible les productions d'opéra auprès des jeunes publics...



NANTES. Little Nemo, opéra, dès le 14 janvier 2017. De Slumberland à Little Nemo... Les spectateurs d'aujourd'hui ne le reconnaîtront pas : quarante ans ont passé depuis que l'enfant Nemo s'endormait vite pour retrouver le pays des songes, Slumberland, le royaume de Morphée où l'attendait la princesse...

Aujourd'hui, Nemo revient ainsi dans la maison de son enfance au moment où meurt sa mère : le temps de la réalité le submerge et le quarantenaire, dans l'opéra de **David Chaillou, en création ce 14 janvier 2017** à Nantes, pleure la mère et plus secrètement le petit garçon, plein de rêves, qu'il était.

Ne perd-t-on pas de nous même dans la négation de notre enfance ? Cultiver l'enfant que nous étions, n'est-ce pas au fond cultiver son humanité ? A l'origine, le dessinateur WINSOR McCAY dessine entre 1905 et 1914, une série de bandes dessinées, publiées sous forme de feuillets dans le New York Herald et le New York American. Ainsi est né « Little Nemo in Slumberland » : aventures oniriques d'un garçon qui ne voulait pas grandir, véritable aventurier des rêves... C'est la concrétisation du propre rêve de ce jeune dessinateur qui dès ses 16 ans bâtit tout un monde personnel, ressuscitant la mégapole de Chicago sous ses crayons, à partir de la découverte des grattes ciels de l'Exposition Universelle de 1893... Sous motif d'une immersion à rebours, dans la matière des rêves, ses dessins convoquent le futur. A New York en 1897, il réalise ses ambitions : être publié chaque jour et rendre compte des mondes fantastiques et futuristes qui l'inspirent.

Onirisme salvateur et fécondant à l'Opéra

Little Nemo : retrouver ses rêves pour bâtir un autre monde

NOUVELLE FORME LYRIQUE pour NEMO 2017... En janvier 2017, réinventant le fil narratif de Nemo, et proposant aussi une nouvelle forme lyrique désormais adressée à tous les spectateurs, dès 7 ans, les co scénaristes Olivier Balazuc et Arnaud Delalande (qui est aussi dessinateur) élaborent un siècle après sa première forme, le féérie de Nemo, mais un Nemo 2017 devenu grand, mûr, adulte pragmatique voire cynique qui a volontiers troqué ses rêves d'enfant contre de profitables profits capitalistes.

LE VOYAGE INTERIEUR... Les créateurs avec le compositeur David Chaillou tissent et développent tout un monde sonore à partir d'infimes résonances, bruits ténus capables de susciter dans l'esprit du Nemo adulte, un retour à son enfance perdue. Régression diront certains ? Jaillissement salvateur qui vient réhumaniser un être coupé de son être profond. Pour réussir sa vie présente, il faut se réconcilier avec son passé et toutes les images nourries depuis son enfance. Le voyage intérieur que suit Nemo adulte, est en définitive l'ultime expérience qui lui permet de se connaître lui-même. A chacun de retourner en enfance, de recoller les morceaux d'une vie fragmentaire.

Olivier Balazuc a déjà présenté pour Angers Nantes Opéra, son précédent spectacle *L'Enfant et la nuit* (janvier 2012) : frayeurs nocturnes surgissant de l'inconscient où l'où l'on moque le monstre convoqué comme pour mieux s'en échapper ... Avec **Arnaud Delalande**, conçoit un nouveau livret pour **David Chaillou** à partir de la Bande Dessinée de McCay. La nouvelle odyssée qui replonge dans le passé convoque cette fois un Nemo adulte « au cœur dur pour l'y guérir ». L'opéra qui en découle souhaite réenchanter le monde comme il participe à réhumaniser Nemo adulte. Les auteurs posent la question : « En quoi pouvons-nous croire ensemble ? Qu'avons-nous fait de notre faculté d'émerveillement ? Loin d'être une fuite ou un refuge, le monde des rêves ne serait-il pas le seul moyen de penser le monde ? De désirer notre réalité ? ». **Honorer ses rêves pour bâtir un autre monde.**



HORS ABONNEMENT tout public dès 7 ans
Little Nemo création mondiale
 David Chaillou

- OPÉRA - JEUNE PUBLIC EN TROIS ACTES

Livret de Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, d'après *Little Nemo in Slumberland* (1905) de Winsor McCay (1869-1934). Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le 14 janvier 2017.

DIRECTION MUSICALE PHILIPPE NAHON
 MISE EN SCÈNE OLIVIER BALAZUC
 DÉCOR ET COSTUMES BRUNO DE LAVENÈRE
 LUMIÈRE LAURENT CASTAINGT
 VIDÉO ÉTIENNE GUIOL
 SON CHRISTOPHE HAUSER

AVEC

Chloé Briot, Nemo enfant

NANTES THÉÂTRE GRASLIN

samedi 14, mercredi 18, samedi 21 janvier 2017

ANGERS GRAND THÉÂTRE

Little Nemo, nouvelle production, création, présenté au Théâtre Graslin de Nantes, par Angers Nantes Opéra, dès le 14 janvier 2017. [En LIRE +... LIRE notre présentation de l'opéra Little Nemo présenté par Angers Nantes Opéra](#)

VOIR le teaser vidéo de Little Nemo, nouvel opéra d'après McCay

– Le propre d'Angers Nantes Opéra chaque nouvelle saison est de nous surprendre avec une nouvelle création ou un ouvrage connu (ou pas) du XXème siècle : début 2017, ne manquez pas ainsi, le nouveau spectacle "pour enfants", – en réalité pour tous les spectateurs à partir de 7 ans, intitulé "*Little Nemo*", somptueuse dramaturgie onirique destinée aux jeunes et à leurs parents... Un siècle après avoir sa création originelle dans la presse new-yorkaise sous forme de feuilletons et de planches séparées, Little Nemo ressuscite au début du XXIè, mais sous forme d'un drame continu que la diversité des péripéties n'éclate pas, bien au contraire, car il y est question de retrouver dans sa part d'enfance, cette humanité en gestation qui ne demande qu'à s'accomplir... l'action sur scène déploie tout un parcours initiatique pour Nemo adulte qui avait oublié le chemin amorcé pendant son enfance. L'opéra inédit revisite ainsi le mythe créé entre 1905 et 1914 mais sous la forme d'une suite originale : ici le jeune héros a grandi et 40 ans plus tard s'interroge sur ce qu'il est devenu (un trader désabusé qui a tué son humanité), ayant perdu à tort ou à raison, son âme d'enfant. L'opéra en création mondiale est mis en musique par David Chaillou sur le canevas dramatique et poétique conçu par Olivier Balazuc et Arnaud Delalande. Première à Nantes, le 14 janvier 2017 (puis 18 et 21 suivants), puis en mars (22 et 24) à Angers. TEASER VIDEO © studio CLASSIQUENEWS.COM 2017 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM



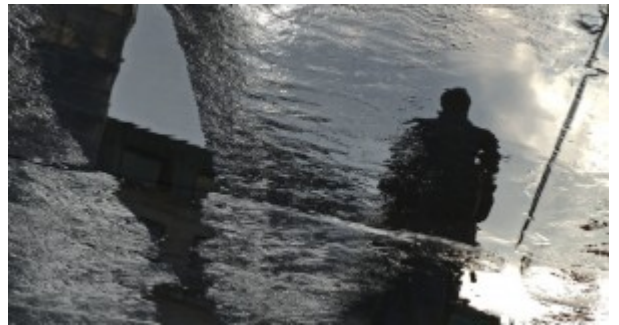
VIDEOS. 2 reportages exclusifs réalisés par le studio CLASSIQUENEWS :

[VIDEO 1 : De la BD de McCay à l'opéra de David Chaillou](#) – Reportage vidéo. **LITTLE NEMO, création mondiale (I) : " de la BD à l'opéra "**. Le 14 janvier 2017, Angers Nantes Opéra a créé son nouvel opéra, **Little Nemo**, "féerie onirique", inspirée des bandes dessinées de Winsor McCay. Un siècle après le lancement du feuilleton dans la presse new-yorkaise, le jeune héros qui rêve à Slumberland, est devenu un adulte déshumanisé. Les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou, imaginent une suite où Nemo doit retrouver sa part d'enfance pour accomplir ce qu'il est réellement. Entretien avec Jean-Paul Davois, directeur général d'Angers Nantes Opéra, avec les membres de l'équipe de production : les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou. **REPORTAGE exclusif LITTLE NEMO, volet I : " de la BD à l'opéra" /** © studio CLASSIQUENEWS 2017 – réalisation : **Philippe-Alexandre PHAM**

[VIDEO 2 : La réalisation de l'opéra en 2017. Les personnages, les décors, l'écriture musicale...](#) – VIDEO, reportage (2/2) : Little Nemo / la réalisation de l'opéra, l'action culturelle autour de Nemo..., Immersion dans la réalisation du nouvel opéra produit en février 2017 par Angers Nantes Opéra. **VOLET 2** : l'Opéra inspiré par McCay, l'écriture musicale, les personnages, les décors, ... L'action culturelle autour de Little Nemo, à l'adresse des scolaires et du jeune publics ©

Trompe-la-mort de Francesconi, en création au Palais Garnier

PARIS, Palais Garnier, Francesconi : Trompe-la-mort, dès le 16 mars 2017. CREATION MONDIALE : Trompe-la-Mort de Luca Francesconi du 16 mars au 5 avril 2017 au Palais Garnier. Répondant à la commande de



l'Opéra de Paris, Luca Francesconi exprime en musique sa fascination de **la Comédie Humaine** de Balzac. Ecrivant lui-même le livret de son nouvel opéra, en français donc, Francesconi s'intéresse au cynique Vautrin, figure multiple de la duplicité humaine, alias Jacques Collin, alias l'abbé Carlos Herrera, et donc Trompe-la-Mort, comme l'indique le titre de l'ouvrage. Manipulateur et hypnotiseur, il a le génie de la domination et de la manipulation psychologique, repérant immédiatement ses proies, victimes maléables de ses turpitudes : Lucien, Esther, Nucingen...

Le « Machiavel du bagne » finira chef de la police. Ce diable incarné sème l'esprit de la haine, de l'exploitation, mais avec une ruse qui vaut intelligence. Son génie est noir, aussi fort que la mort. C'est un Mephistophele, tout dévoué et sincère, pour ceux qui servent ses desseins ignobles. Trompe-la-mort ou la beauté du diable. L'opéra de Francesconi, sur

les traces balzaciennes, sublimement inspirées avant Proust, élabore un labyrinthe illusoire qui singe mieux que la nature, la réalité du jeu social. La société est un théâtre, mieux vaut ne pas se prendre dans les filets des diables aux aguets : Lucien et Esther en paieront le prix le plus cher, sans que jamais, l'ordre de ce théâtre social ne soit inquiété, troublé, remis en question. Ici, toute illusion est perdue. Le nouvel opéra de Luca Francesconi, outre sa parure formelle, ne serait-il pas un poil à gratter, un aiguillon dénonçant la barbarie ordinaire de nos sociétés au bord de l'implosion ?

[Luca Francesconi : Trompe-la-mort](#)
[PARIS, Palais Garnier](#)
[du 16 mars au 5 avril 2017](#)

OPÉRA EN DEUX ACTES, création mondiale, mars 2017
MUSIQUE ET LIVRET : Luca Francesconi (1956)
D'APRÈS Honoré de Balzac

DIRECTION MUSICALE : Susanna Mälkki
MISE EN SCÈNE : Guy Cassiers
Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris

[RESERVEZ VOTRE PLACE, + D'INFOS](#)
[sur le site de l'Opéra national de paris, Palais Garnier](#)

Distribution :

JACQUES COLLIN / CARLOS HERRERA / TROMPE-LA-MORT

Laurent Naouri

ESTHER

Julie Fuchs

LUCIEN DE RUBEMPRÉ

Cyrille Dubois

LE BARON DE NUCINGEN

Marc Labonnette

ASIE

Ildikó Komlósi

EUGÈNE DE RASTIGNAC

Philippe Talbot

LA COMTESSE DE SÉRIZY

Béatrice Uria-Monzon

CLOTILDE DE GRANDLIEU

Chiara Skerath

LE MARQUIS DE GRANVILLE

Christian Helmer

PEYRADE

(un espion)

François Piolino

CORENTIN

(un espion)

Rodolphe Briand

CONTENSON

(un espion)

Laurent Alvaro



Radiodiffusion le mercredi 31 mai 2017 à 20h dans l'émission « Le concert du soir », sur France Musique

LIRE aussi notre [BIO express de Luca Francesconi...](#)

Luca Francesconi (né en 1956). Le compositeur libre. C'est en écoutant Richter lors d'un récital à Milan que le jeune Luca se prend de passion pour la musique ; il fera comme le pianiste. Formé au Conservatoire milanais (classe de composition de Azio Corghi), Francesconi conserve une liberté et un appétit intact en admirant après Richter, Pollini qui joue comme s'il improvisait, et Berio dont Laborintus le marque profondément. Ainsi ni post Nono, ni post Sciarrino, Francesconi sera d'abord lui-même. Après de Berio dont il est l'assistant au moment de la création de La Vera storia à La Scala, Francesconi apprend un métier, une discipline. Proche de Donatoni, pourtant moins connu, le jeune compositeur s'affirme avec sa première partition d'ampleur en 1982, Passacaglia pour grand orchestre. Son projet est de rétablir le lien entre intellect et corps, pensée et sensualité. L'homme aime transmettre, cultiver le temps long avec peu de personne pour approfondir toute relation ; il prend très au sérieux son activité de professeur. Comme directeur de la Biennale de Venise (pendant quatre années : 2008-2011) il s'inscrit dans



un terreau d'initiatives qui repensent le geste créateur hors de toutes contraintes et de tout compromis.

VIDEO, [entretien avec Luca Francesconi, à l'occasion du Festival Présences 2016 : Oggi l'Italia! Focus sur les compositeurs italiens](#) / à 9'52 : le compositeur précise son écriture et sa pensée musicale où pèsent les notions de séductions et de mélodie... : « je compose en ligne »...

**Recréation. La Phèdre de
LEMOYNE, 1786**

CAEN, PARIS. Lemoyne : Phèdre, 1786. Du 27 avril au 11 juin 2017. FORTUNE DE LA TRAGÉDIE LYRIQUE française... Après [Andromaque](#), [Céphale et Procris](#) et [La Caravane du Caire de Grétry](#) (1784), [Amadis de Gaule de J.C. Bach](#) (1779), [Les Bayadères](#) (1810) et [Sémiramis de Catel](#), [Les Danaïdes de Salieri](#), [Renaud de Sacchini](#) et [Atys de Piccinni](#) (1780), ou encore [Thésée de Gossec \(1778 / 1782\)](#), le Palazzetto Bru Zane ou Centre de musique romantique française établi à Venise, explore davantage encore les sources du romantisme avec cette **Phèdre, tragédie lyrique de Lemoyne créée à Fontainebleau en octobre 1786**. Il s'agit d'une recreation qui interroge le courant néoclassique, propre aux années 1780 en France, quand simultanément, est aussi recréé [la Chimène du napolitain Sacchini \(1783\)](#). **NEOCLASSICISME MUSICAL et OPERA ROYAL**... La période investie sujet d'une véritable enquête scientifique est celle où le dernier goût de la cour de France avant la chute de l'ordre monarchique à la fin de la décennie soit en 1789, cultive une scène lyrique qui brille par son éclectisme, un raffinement orchestral et vocal inédits, des réalisations scéniques qui recherchent le spectaculaire et le frénétique fantastique, grâce à des moyens en conséquence. Aucun doute Marie-Antoinette et Louis XVI favorisent comme jamais l'Opéra à Versailles et dans les châteaux royaux, comme s'il s'agissait de toujours perpétuer le renouvellement des formes et des genres après la révolution opérée par [Gluck au début des années 1770](#) (Gluck à Paris : 1774-1779). Et en tentant de ne pas trahir l'apport du Chevalier à Paris.



Des 70's aux 80's... Dix années ont passé et les jeunes souverains affirment ce goût néo classique qui succédant au Baroque de l'époque des Lumières prépare déjà l'essor du romantisme : séquence exceptionnellement féconde que l'on résume par l'expression... **La musique et le théâtre lyrique passe des passions de l'âme baroque à l'émergence du sentiment romantique...** A bon entendeur. (Illustration ci dessus : portrait de Marie-Antoinette par Madame Vigée Lebrun



_ ci contre : Comtesse Sacy par David, 1790). En cultivant cette éloquence nouvelle de la sentimentalité, les amateurs aiment surtout se délecter des passions les plus exacerbées qui voient les Alcina et Clorinde baroques, remplacées par les femmes dévoreuses, pourtant amoureuses et impuissantes, d'un nouveau profil, tragique et fantastique, Médée (Cherubini) et Armide (Thésée de Gossec, Renaud de Sacchini), que la posture néo grecque conduit vers l'épure frénétique et spectaculaire des Méhul et Spontini à venir. L'époque est à la relecture des classiques du XVIIè : quand Lully, Racine ou Corneille fournissent les sources de nouveaux modèles esthétiques et sonores...

La tragédie lyrique française à son crépuscule Phèdre 1786

Ainsi l'exploration conduite éclaire ce bouillonnement

artistique exceptionnel propre aux années 1780 dont classiquenews a rendu compte pas à pas distinguant par comptes rendus et documentaires vidéos développés, les apports et la réelle pertinence (consulter les liens ci avant).



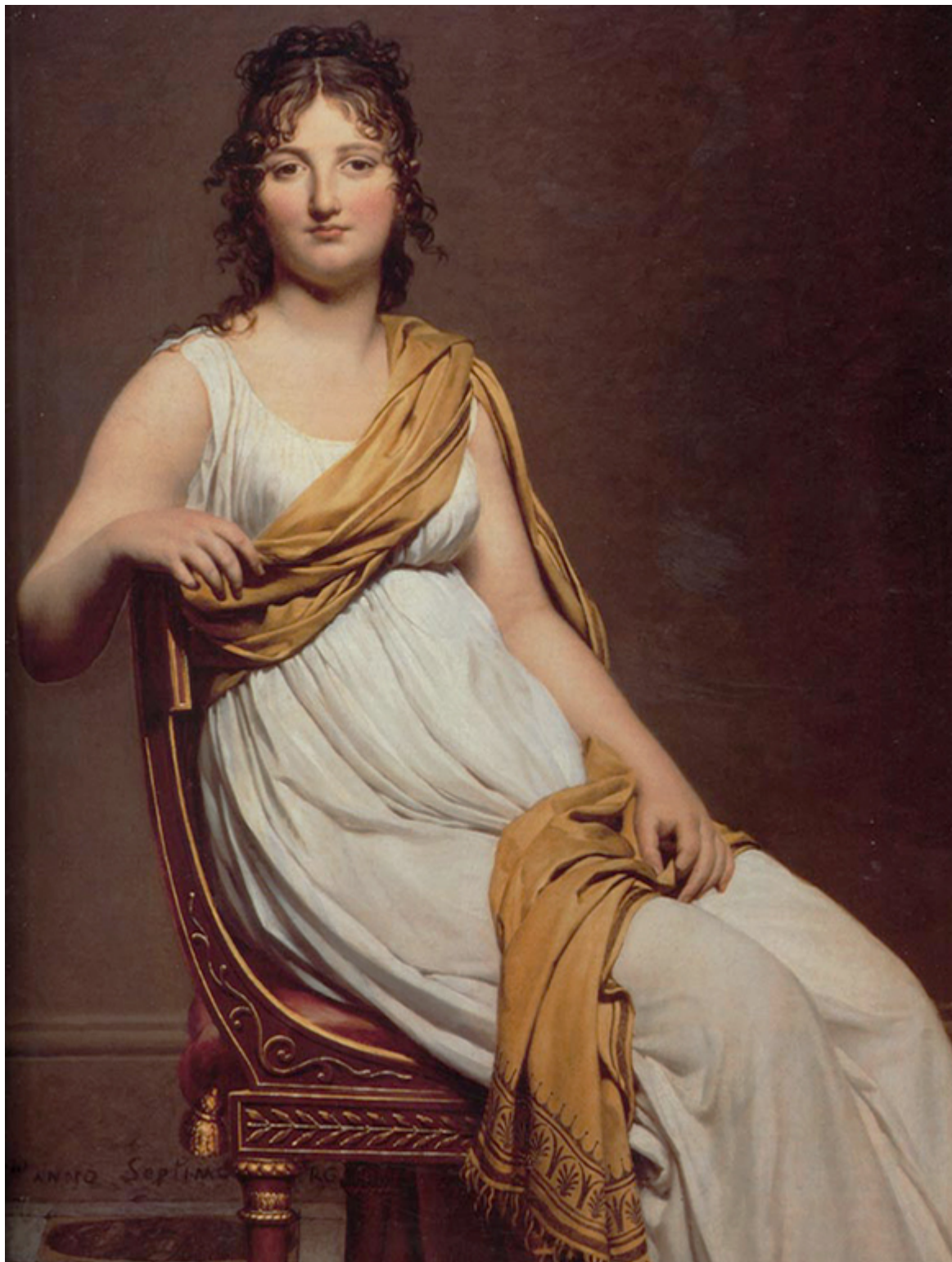
RECRÉATIONS PARFOIS INDIGESTES...

Souvent l'idée même d'une récréation prometteuse surpasse la pertinence et la valeur musicale réelle des partitions redécouvertes. Souvent il s'agit de mesurer l'attrait actuel du genre lyrique spécifique à la royauté et de relever hélas la conformité et le caractère lisse d'écritures trop respectueuses

des conventions du genre, n'est pas Rameau qui veut. Certes il faut bien tout ressusciter et pour convenir au goût et à la patience de l'audience contemporaine, parfois adapter ou retranscrire, réduire et arranger...; mais reconnaissons que les œuvres ressuscitées valent par fragments ou séquences plutôt que dans leur continuité d'un bout à l'autre. Pourquoi donc s'entêter à servir les partitions dans leur intégralité parfois indigeste ? Pourquoi ne pas sélectionner les meilleurs épisodes puis selon l'accueil du public qui paie partie des productions (un nouveau mode participatif serait ici à inventer), redonner l'intégrale si la première session s'est révélée convaincante ? Cela éviterait bien des agacements, de l'ennui et aussi des dépenses publiques inutiles (puisque certains partenaires sont subventionnés par l'argent des contribuables)... Trêve d'humeurs.

LA PHEDRE DE JEAN-BAPTISTE LEMOYNE... Qu'en sera-t-il au juste pour cette Phèdre d'un Lemoyne méconnu, mésestimé peut-être, carrément oublié certainement ? Pour chaque récréation prometteuse annoncée, l'idée de re-découvrir un chef d'œuvre s'impose à nous malgré les réserves précitées. Après tout, bien lointaine demeure cette époque où les historiens de l'art découvriraient un nom, un style, une représentation éblouissante de la nature et des passions humaines... voyez évidemment le peintre Georges La Tour inconnu insigne, jusqu'à sa résurrection en... 1934. En musique, il n'existe pas d'exemple aussi révélateur d'un génie méconnu... quoique les Monteverdi, le Vivaldi lyrique soient aujourd'hui des mondes sonores totalement re-découverts, totalement fascinants. Si en peinture il ne faut que de bons yeux et des chercheurs véritables qui ont le goût de l'enquête, les compositeurs géniaux à re-découvrir, exigent aussi des interprètes et des instruments capables d'en exprimer la subtile intelligence, comme l'évidente singularité.

En Phèdre, surgit l'interdit du désir incestueux. Sur les traces des tragédiens grecs anciens, Euripide et Sénèque, puis Racine... la musique de Lemoyne affirme une autre Phèdre, visage spécifique de la fille de Minos et de Pasiphaë, soit un monstre sentimental, âme désirante, tiraillée, impuissante dominée par sa passion trop coupable. Avant Lemoyne, Rameau avait su éblouir en proposant sa propre vision (baroque) du mythe de la cougar dévoreuse avant l'heure... soit une figure souveraine digne et blessée d'une dignité impériale qui dans une langue déclamée inouïe entend, dès 1733, soit en plein esthétique rocaille, égaler voire dépasser le théâtre de Racine. Et de Corneille. Pas moins. De fait, Rameau impose une langue nouvelle, directe et sensuelle, expressive et violente d'une modernité absolue...



Portrait de Madame Verninac par Jacques Louis David (vers 1799)

Inspirés par la musique de Lemoyne, "sa force et sa modernité", les producteurs de cette Phèdre 2017 placent l'orchestre sur la scène comme une actuelle récréation d'un

autre drame de la même période Chimène de [Sacchini](#) (d'après Corneille), où déjà les musiciens du Concert de La Loge étaient placés de même, le chef au centre du dispositif scénique et les instruments tout à fait visibles pendant l'action (une indication de l'importance sonore de l'orchestre ? Certainement). L'époque et bien à la relecture des mythes légués par le théâtre classique du siècle précédent : les compositeurs invités, protégés par Marie-Antoinette réadaptent Racine comme Lully, dans une syntaxe plus nerveuse, voire frénétique.

Sur la scène le temple de Vénus, où se situe l'action de la tragédie, devient alors un « temple de la musique », les instrumentistes paraissent ainsi tels les prêtres du culte, aux côtés des choristes, qui entourent et accompagnent les protagonistes.

Efficace, bref, parfois violent, Lemoyne soigne l'urgence des contrastes : une esthétique bien baroque, mais totalement réhabillée. Il se concentre sur le quatuor tragique d'où est exclue Aricie, la fiancée du jeune Hippolyte qu'aime sans issue l'ignoble Phèdre. En écartant Aricie qui s'est vouée à Diane, exit toute coloration pastorale (si éblouissante chez Rameau). L'heure est à la coupe sanglante néoclassique : sacrifice, possession, hurlement. Chaque épisode de Lemoyne est une issue vers la mort.

Phèdre, OEnone, Hippolyte et Thésée, « dans leurs costumes dorés, cramoisis, arrivent déjà consumés, prêts à devenir poussière, à s'évaporer dans les tombes qui jalonnent la scène... Cette opposition entre le gris du sol et l'or des tombes et des costumes permet de créer un espace imaginaire, entre la vie et la mort, sous les lumières savantes de Dominique Bruguière », comme le précise le metteur en scène.

Phèdre de Jean-Baptiste Lemoyne, 1786

Recréation

Du 27 avril au 11 juin 2017

CAEN, Théâtre, les 27 et 28 avril 2017

PARIS, Bouffes du nord, les 9, 10 et 11 juin
2017

Informations
Réservations

REIMS, Opéra, mardi 10 octobre 2017

Tragédie lyrique en 3 actes

Livret de François-Benoît Hoffmann

Création le 26 octobre 1786 au Château de Fontainebleau

Nouvelle version / transcription / arrangement pour 4
chanteurs et 10 instruments

LE CONCERT DE LA LOGE

Phèdre: Judith Van Wanroij

OEnone: Diana Axentii

Hippolyte: Enguerrand de Hys

Thésée: Thomas Dolié

Direction musicale et violon: Julien Chauvin

Mise en scène : Marc Paquien



Jacques Louis DAVID : Portrait d'une femme, 1798. Comme Lemoyne ou Sacchini dans la France des années 1780, **David**, **l'inventeur en peinture du néoclassicisme (Le Serment des Horaces, salon de 1784)**, se met au goût du jour et adopte dans ses portraits aristocratiques, la mode néo grecque ou néo étrusque (voir aussi le portrait de Madame Récamier), explicitement néo classique... qui fait paraître les dames en

Phèdres, certes assagies...

LA CHIMENE de SACCHINI, 1783

Parallèlement à PHEDRE de Lemoyne, se précise le profil de la **Chimène de Sacchini**, récemment et actuellement recrée (mars 2017). Inspiré de Corneille (Le Cid), Sacchini remet au goût du jour en 1783 pour la Cour de France, le mythe chevaleresque où l'amoureuse bafouée qui porte la loi du père, est tiraillée car elle aime celui qui l'a tué : Rodrigue. Amour ou devoir, le père ou l'amant... [VOIR LE PROCES DE CHIMENE](#), nouvelle création lyrique de [l'époque des Lumières, au temps du néoclassicisme](#)





JACQUE-LOUIS DAVID : portrait de la comtesse de Sacy, 1790. Mise sobre, presque épure néogrecque, l'aristocrate fait pâle figure en robe simple et d'un raffinement « rustique ». Ni

bijoux, ni parures sophistiquée, perruque au naturel... tout souligne ici ce goût de la simplicité propre à l'esthétique néo classique.

CD, compte rendu critique. **Orpheus' Noble Strings / Les cordes royales d'Orphée / Thomas Hobbs, ténor (1 cd Paraty, 2016)**



CD, compte rendu critique.
**Orpheus' Noble Strings / Les
cordes royales d'Orphée / Thomas
Hobbs, ténor (1 cd Paraty,
2016).** Diseur baroque suave et
suggestif, le ténor britannique
Thomas Hobbs sait rééclairer de
sa voix tendre, claire,
idéalement articulée dans la
langue de Shakespeare, les
mélodies nostalgiques du recueil
qui souligne aussi sa complicité

avec le luth et les cordes de **Romina Lischka**. Sur le thème et
mythe d'**Orphée/ORPHEUS**, figure matricielle pour le chant
baroque et l'opéra tout court, le ténor anglais, chanteur et
conteur compose un parcours en langueur et nostalgie,
cultivant l'accord ténu entre texte et musique, poésie et
mélancolie instrumentale. De noble et bergère naissance, le
poète évoque l'énergique et cruel Hermès, apprend l'amour, le

deuil, l'humaine fragilité aux cotés de la fugace et fatale Eurydice... Le chantre raconte et évoque encore le destin du poète Thrace, qui témoignant de la douleur et colère d'Apollon après que son frère Hermès ait décimé son bétail, lui pardonne quand celui-ci lui offre pour pardon, une magnifique carapace de tortue, sa nouvelle lyre stimulant ses ardeurs vocales : en prenant modèle sur Apollon, son père et modèle, Orphée se découvre ainsi une vocation, il sera lui aussi chantre, chanteur, exprimant vertiges et désirs, langueurs et renoncements de l'humaine condition. Voilà ce que raconte ce recueil captivant, jalonné de chansons anglaises du premier baroque signé **Francis Pilkington, John Danyel, John Dowland, sans omettre le vague à l'âme de sieur Tobias Hume** (*What greater grief...*)...tous prodigieux compositeurs poètes du XVII^e. L'acuité expressive du ténor, son sens du verbe dramatique, sans aucune affectation, sa complicité avec ses deux partenaires femmes (poésie du chant instrumental dans l'étonnante langueur flottante, méditative et suspendue de « *Mr Dowland's Midnight* » de John Dowland soi-même), célèbrent ce que l'on ignore trop de ce côté de l'Atlantique, – admirateurs des



contemporains français, Guéron ou Lambert-, : la foisonnante littérature des mélancoliques elizabéthains, premiers romantiques avant l'heure. Voici donc un récital captivant, défendu par un interprète de grande classe, sincère et d'une élégance probe. Si le titre et le sujet annonce un développement dramatique, quasi théâtral, on reste saisi par la science de l'économie, la maîtrise de l'épure allusive qu'affirment peu à peu des maîtres interprètes (évanescence progressive et quasi mystérieuse des deux derniers épisodes, d'une sombre volupté, prière au néant de la mort, et au vide souverain et profond, joie éprouvée aux abords de l'éternelle paix : « *Go nightly cares* », puis « *Down, down, proud mind* », signés Dowland, et surtout William Corkine). Et voilà réactivées, entre violence et suggestion, les stances les plus bouleversantes de la lyre baroque anglaise... Diseur convaincant pour répertoire rare et subtil. A suivre.



CD, compte rendu critique. Orpheus' Noble Strings / Les cordes royales d'Orphée / Thomas Hobbs, ténor (1 cd Paraty, 2016) – Thomas Hubbs, ténor. Romin Lischka, violes de gambe. Sofie Vanden Eynde, luth. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2017.

CD. Grace Bumbry : The art of Grace Bumbry (1957 – 1967), 8 cd + 1 dvd, Deutsche Grammophon.

CD. Grace Bumbry : The art of Grace Bumbry (1957 – 1967), 8 cd + 1 dvd, Deutsche Grammophon.

Une décennie miraculeuse dans la vie d'une diva exceptionnellement douée : voilà le cadeau de ce coffret magistral, d'une intelligence et d'un style à couper le souffle.

La « Vénus noire », Grace Bumbry, star de l'opéra international avant Jessye

Norman, est née le 4 janvier 1937 : elle a donc soufflé ses... **80 ans** en ce début d'année. Occasion célébrative pour rééditer les enregistrements marquants chez **DG Deutsche Grammophon**, dont certains sont ses meilleurs. On connaît tout l'excellente diseuse, servie par un souffle et un timbre cuivré, sensuel, souverain, en particulier dans la mort de Didon des Troyens de Berlioz (une séquence inoubliable que votre serviteur eut l'occasion d'applaudir). La mezzo soprano américaine née à Saint-Louis dans le Missouri est restée célèbre pour avoir été la première black de l'histoire à chanter le rôle de Vénus, au début du Tannhäuser de Wagner à Bayreuth (1961). L'apogée de sa carrière se situe dans les années 1960 et 1970, s'imposant d'abord dans les grands rôles dramatiques (Azucena, Eboli – chanté au Palais Garnier de Paris dès 1960, Dalila ou Carmen...) puis s'affirmant tout autant dans les rôles de sopranos lyriques (Lady Macbeth, Gioconda, Tosca et jusqu'à Turandot ... en 1993 à Covent Garden). La voix ample, puissante, finement timbrée est doublée d'un talent d'actrice remarquable, imposant sur scène une présence hypnotique, digne d'une Callas. C'est qu'aux côtés de ses possibilités vocales exceptionnelles, la diva est aussi **une interprète qui se soucie du texte.**





S'il n'était qu'un seul cd de cette compilation très nécessaire pour tous ceux qui lyricophile, apprécient les beaux timbres et l'élégance vocale comme l'intensité dramatique, écoutez dans l'enchaînement des 18 airs, **le cd6 : Airs de Verdi** (son grand maître) **et Wagner, puis 6 lieder de Brahms...** car outre ses performances comme mezzo ample et dramatique à l'opéra, Grace Bumbry fut aussi une diseuse hors pair, née pour le lied, calibrant son phénoménal métal à l'intimisme pudique et allusif du chambrisme germanique. Rayonnante et blessée pour **Ulrica** d'Un Ballo in maschera (ampleur hallucinée de la voix amoureuse qui éclaire ce fantastique électrique présent dans la partition), torrent impétueux mais si digne pour **Eboli** (Don Carlo), et grandeur désabusée mais éblouissante (malgré une prise lointaine) pour l'autre personnage de Don Carlo, la soprano **Elisabeth** : même dans une tessiture plus aiguë, la diva éblouit par sa justesse expressive, son style, l'étendue de la tessiture. Même ivresse vocale, densité expressive, feu dramatique pour son **Azucena** du Trouvère, imprécatrice de grande classe, – jamais prise à défaut par les notes basses (« *Stride la vampa* »), coloriste funambule dans l'air qui suit : « *Condotta ell'era in ceppi* », d'autant que l'orchestre Berlinoise (Radio Symphonie Orchester) saisit la finesse expressive de chaque séquence avec un sens du détail passionnant (Janos Kulka en 1962 et 1965). Née en 1937, Grace n'a que 25 et 28 ans ; sa maturité est saisissante. Même maîtrise absolue en 1965 pour sa **Lady Macbeth** (elle chante alors le rôle à Salzbourg) : un rôle qui comme pour Callas (au studio) a permis de démontrer les étonnantes capacités aigus, graves, dramatisme et articulation de la diva noire (quel abattage linguistique) : un volcan sidérant, par sa présence, son sens de l'incarnation et aussi, une finesse d'intonation qui devrait servir de modèle aux nouvelles générations : les 3



séquences de sa Macbeth, gouffre shakespearien qui concentrent tous les folies humaines, – récitatif puis air en cabalette, enfin somnambulisme halluciné (« *Una Macchia è qui tuttora* »), – miroir lugubre d'une âme détruite par sa perversion, sont des musts. Des pépites anthologiques.

**Tragédienne, amoureuse enivrée,
diseuse allusive
GRACE BUMBRY, diva assoluta pour
l'éternité**



La Wagnérienne saisit tout autant par sa maîtrise de l'articulation, un sens inouï du texte... qui lui permet d'éblouir de la même façon dans **le lied**, – format plus intimiste où la pudeur et les blessures tues et secrètes affleurent dans la texture d'un chant suggestif, millimétré, ciselé, où rayonne tel une matière incandescente, la texture surjective du texte : **ses 4 Brahms sont des bijoux (1963)**; le disque montre l'éloquente profondeur d'une immense interprète, déjà maîtresse de ses possibilités,

avant ses 30 ans. Avec le recul, cet écart entre son soprano puissant mais clair – amoureuse enivrée-, et ses graves lugubres de tragédienne souveraine, suscite une juste admiration : la chanteuse est aussi une actrice née qui préserve toujours l'intelligibilité du texte : chez Brahms donc, n'écoutez que l'Ôde à Sapho (**Sapphische Ode, opus 94/4**) : le sens de la mesure, la couleur intérieur, le relief du texte, la sobriété et la subtilité de l'articulation sont sidérants (cd6, plage 14). Une grâce se déroule sans faille et d'une incroyable continuité ciselée dans le cd 7 qui regroupe ses lieder parmi les mieux aboutis et déjà bouleversants (*An die Musik* de Schubert ; Liszt, Wolf et Richard Strauss dont le **Sehnsucht** demeure ineffaçable...), récitals de 1962 et 1964.



En français (cocorico), la mezzo saisissante est tout autant bluffante : « Ô ma lyre immortelle » de Sapho de Gounod (chant d'une prêtresse qui a cotoyé les dieux et qui transmet sur terre sa fabuleuse intensité comme son esprit détaché prêt au renoncement), « Mon coeur s'ouvre à ta voix » (Samson et Dalila de Saint-Saëns), et aussi « Oui Dieu le veut » de La Pucelle d'Orléans de Tchaïkovski (les 3 airs de 1962) sont inoubliables, comme sa Carmen pour Karajan (1967, ici au DVD) mémorable réalisation qui en impose vocalement comme scéniquement, alors pour Salzbourg, avec le José lui aussi anthologique de Jon Vickers. Notre compte rendu rend peu compte de l'apport inestimable d'une immense artiste : ces 8 cd sont incontournables pour tous ceux que la fusion subtilité et puissance intéresse, intrigue, subjugue. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2017.**

CD. Grace Bumbry : The art of Grace Bumbry (1957 – 1967), 8 cd + 1 dvd, Deutsche Grammophon. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2017.

**Compte rendu, opéra. Paris.
TCE, le 28 février 2017.**

Monteverdi : Le Retour d'Ulysse dans sa patrie. Villazon, Kozena, Haïm / Clément.



Compte rendu, opéra. Paris. TCE, le 28 février 2017. Monteverdi : Le Retour d'Ulysse dans sa patrie. Villazon, Kozena, Haïm / Clément. Production de choc au Théâtre des Champs Elysées ! Le Retour d'Ulysse dans sa patrie de Claudio Monteverdi, d'après Homère, vient finalement à l'avenue Montaigne. Une rareté déjà en tant qu'oeuvre baroque, la période la moins représentée dans la programmation de l'illustre théâtre, (l'oeuvre date de 1640), mais aussi puisqu'il s'agit d'une version mise en scène, coproduite, et avec une distribution protéiforme orbitant officiellement autour des stars protagonistes **Rolando Villazon** et **Magdalena Kozena**. Le Concert d'Astrée est sous la direction d'Emmanuelle Haïm et la mise scène est signée Marianne Clément.



Le retour d'Ulysse : une modernité qui dérange

Claudio Monteverdi est connu comme le père de l'opéra grâce à sa célèbre « fable en musique », L'Orfeo, créée à Mantoue en 1607 (le père véritable est Jacopo Peri avec son Euridice et son Dafné de 1598 et 1600). De ses « opéras » ayant survécu au

passage du temps, il nous reste deux opus tardifs, l'Ulysse en question (1640) et l'apothéose d'une oeuvre clé, Poppea (1642). Si l'Orfeo sollicite un orchestre important, plus par le nombre et la diversité des groupes que par le nombre d'interprètes, évidemment, et ce à cause des conditions spécifiques de sa création, l'Ulysse paraîtrait à ses côtés une pièce intimiste sur le plan instrumental. La différence frappante est en l'occurrence le développement des formes musicales, frôlées, voire absentes dans l'Orfeo du début du XVIIe siècle. L'action ne se déroule plus que sur des récitatifs ; le drame avance aussi grâce aux nombreux ariosi, airs et duos. Une autre question propre à l'œuvre par rapport aux deux autres opéras de Monteverdi est l'aspect tendre, humain, carrément fluide de l'histoire, en dépit de la longueur et du fond mythologique. Pour cette première, le Concert d'Astrée sous la direction d'Emmanuelle Haïm est d'une étonnante réserve, presque sec. Si le continuo est comme d'habitude magistral, il n'est assuré que dans les mains des seuls 9 musiciens ; mais les effets « spéciaux » et comiques sont bien là alors que l'orchestre est particulièrement en retrait par rapport aux chanteurs sur scène.

Le livret du Retour d'Ulysse dans sa patrie est écrit par Giacomo Badoaro d'après les livres 13-23 de l'Odyssée d'Homère. Beaucoup d'ancre a coulé sur l'authenticité de l'opéra, certains le voyant comme étant en-dessous de l'Orfeo et de Poppea. Il existe également la question du manuscrit et de l'édition critique. Pour cette première parisienne, une version en trois actes avec prologue est présentée, nous ignorons par contre l'édition (il ne s'agit sûrement pas de celle de Harnoncourt de 1971). L'approche des équipes artistiques paraît s'inscrire dans cette volonté apparente de faire un Retour plus ou moins unique. A côté de la réserve instrumentale, le chant est, lui, au sommet de l'expressivité. Si la distribution peut paraître inégale par rapport au mélange des spécialistes du répertoire baroque et des non-spécialistes, un tel mélange nous semble être cependant d'une

grande pertinence en 2017.

Adieux aux cases étroites du lyrique...

Il est vrai qu'on accepte généralement que qui dit baroque dit staccato, ignorant par confort que la période baroque est tout simplement la plus longue au niveau historique, et qu'elle comprend l'étrange expressionnisme



visionnaire d'un Gesualdo, le peps d'un Vivaldi, le lyrisme sublime d'un Haendel, la polyvalence savante d'un Zelenka, le cosmopolitisme d'un Telemann, l'architecture imposante d'un Rameau, le théâtre d'un Purcell, la douceur ambiguë d'un Pergolesi, etc., etc. Peut-être nous aimons oublier que l'opéra est un art vivant, et que comme toute chose vivante, quand elle ne se transforme pas avec le temps, elle stagne et périt à la fin. Surtout nous oublions rapidement que toutes ces catégories musicales ont été créées a posteriori, et que les conventions sont autant temporaires qu'arbitraires. A l'occasion, Monteverdi au Théâtre des Champs Elysées en 2017 est un exemple, heureux, de l'ouverture et du potentiel polyvalent souvent négligé de cette forme d'art, à notre avis l'œuvre d'art totale !

Dès le début, nous sommes impressionnés par l'amour / Minerve d'**Anne-Catherine Gillet**, pétillante à souhait, ainsi que par la Mélantho délicieuse d'Isabelle Druet, comme l'Eurymaque au timbre presque romantique d'Emiliano Gonzales Toro. Remarquons également l'Antinous à l'instrument sombre et séducteur de Callum Thorpe, le Télémaque rayonnant, presque électrique de

Mathias Vidal, l'Eumée correcte de Kresimir Spicer, et surtout l'Euryclée réussie de Mary-Ellen Nesi, sollicitée au pied levé suite à la désafection d'Elodie Méchain portée souffrante, sans omettre le fabuleusement drôle Irus de Jörg Schneider, au style et chant irréprochables, tour de force comique de la production, indéniablement.

La mezzo-soprano tchèque **Magdalena Kozena** quand à elle campe une Pénélope de grande beauté et dignité. Des spectateurs limités par leur habitude de la voir chanter Carmen et des rôles du répertoire de la période classique, ont voulu croire qu'elle n'avait absolument rien à faire dans du baroque. Ils oublient peut-être le parcours de la cantatrice dont les débuts sont tout à fait... baroques ! Sont indiscutables son beau legato dans ses monologues, une grande concentration vis à vis des actions se déroulant sur scène.

Le cas Rolando Villazon est un autre phénomène qui renvoie à l'attachement têtu à certaines conventions. Avant de parler de sa performance, nous aimerions rappeler à nos lecteurs que la vocation du chant baroque n'a jamais été de se soumettre bêtement à n'importe quel dogme stylistique, le purisme artistique étant, aussi, une création entièrement moderne... Rolando Villazon n'est pas complètement étranger à ce répertoire, il a déjà chanté et enregistré *Il combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi avec le même chef et orchestre en 2006. Si son vibrato puissant renvoie immanquablement à ses rôles romantiques qui l'ont fait connaître, nous sommes plutôt frappés par sa voix seine et son travail d'acteur auquel nous reviendrons. L'Ulysse d'Homère est un héros séducteur et tourmenté, si la tradition nous a habitué à des interprétations uniformes, nous voici devant un Ulysse incarné, qui souffre même sous l'effet de sa propre force. En l'occurrence, s'il paraît être la cible de quelques personnes pour qui il est insupportable de le voir chanter Monteverdi -souffrant ainsi de l'étrange fardeau de sa propre célébrité, l'exception française-, et que maints baryténors

anonymes auraient souhaité interpréter le rôle à sa place ; le public en termes généraux semble tout à fait sensible à sa proposition musicale et sa performance, habitée, aux parfums de surcroît masculins, avec un vibrato large remplissant le théâtre, et surtout avec le courage de s'approprier un personnage complexe, proposant ainsi des interventions audacieuses sur sa partition, qui vibre davantage grâce à son interprétation unique.

L'aspect peut-être le plus remarquable de la production est la mise en scène contemporaine et intemporelle de **Mariame Clément** et son équipe. Toujours pragmatique, elle situe l'action dans le décor unique d'un palais aux allures néoclassiques quelque peu délabré. D'inspiration ouvertement POP et avec quelques coupures heureuses dans la partition, la proposition de Clément est intelligente, poétique, surtout riche d'humour. Les dieux sont placés presque exclusivement dans le Bar de l'Olympe en fond de scène, où ils trinquent, jouent de façon insouciance. L'incroyable scène finale de l'acte II où Ulysse tue les prétendants de Pénélope à l'arc est un sommet d'humour comme nous en avons rarement vu au Théâtre des Champs Elysées, ni ailleurs dans Monteverdi. Il n'y a pas de véritable excès dans la proposition, malgré le rejet d'un nombre de critiques très bruyants, et il ne s'agit surtout pas d'une transposition totale de l'action à la regietheatre, même si le sang ... coule (rires). Au contraire, Marianne Clément relève le défi de rendre actuel et accessible l'opus du Seicento, au public divers, cosmopolite généreux et ouvert d'esprit, celui du XXIe. Très fortement recommandé ! **A l'affiche au Théâtre des Champs Elysées les 3, 6, 9 et 13 mars 2017, diffusé par France Musique le 26 mars à 20h également.**

Compte rendu, opéra. Paris. Théâtre des Champs Elysées, le 28 février 2017. Claudio Monteverdi : Le Retour d'Ulysse dans sa patrie. Rolando Villazon, Magdalena Kozena, Anne-Catherine Gillet, Jörg Schneider... Le Concert d'Astrée, orchestre. Emmanuelle Haïm, direction musicale. Mariame Clément, mise en scène.

Illustration : © V. Pontet / TCE 2017

EXPOSITION Valentin de Boulogne à PARIS : Réinventer Caravage



PARIS, musée du Louvre. EXPOSITION Valentin de Boulogne, Jusqu'au 22 mai 2017. REINVENTER CARAVAGE... Dans le hall Napoléon, le musée du Louvre à Paris, présente une exceptionnelle rétrospective d'un Baroque français, caravagesque, auteur d'une peinture aux résonances poétiques rares... Valentin de Boulogne doué comme son confrère poète et peintre (plus tardif

dans le siècle), le hollandais Vermeer, qui est le sujet d'une exposition simultanée et parallèle au Louvre. Après la mort de Caravage en 1610, Valentin de Boulogne (1591-1632), l'un de

ses meilleurs continuateurs, s'impose comme principal acteur du renouvellement de la peinture à Rome au début du Seicento (XVIIème). Grâce à lui, les représentations picturales frappent par leur réalisme et leur poésie, assortis d'une sensibilité chromatique qui confirme une éloquente maîtrise de la couleur.

En reformulant la « maniera caravaggiesca » selon son goût propre, Valentin de Boulogne affirme au sein du réalisme baroque, une nouvelle acuité particulièrement convaincante, défendant en maître de la "pittura dal naturale" : acuité psychologique des figures, puissance introspective, mélancolie envahissante, raffinement chromatique propre aux grands Vénitiens, implication constante du spectateur, et aussi raffinement extrême de la palette chromatique...

En plus de la science du clair obscur développée par Caravage, un trait spécifique du courant esthétique qui favorise l'émergence des portraits plutôt que les paysages, Boulogne creuse la vie intérieure de chacun de ses protagonistes. Au point de faire penser pour chacun des épisodes et scènes, à de véritables portraits, seuls ou collectifs, dont la sincérité touche immédiatement.



De sa peinture, Jacques Tuillier, grand seicentiste, disait qu'une « irréparable tristesse habite les êtres, et les enfants même semblent lever de grands yeux bruns sur un rêve refusé ». mais alors de quelle nostalgie, mélancolie rêveuse voire dépressive s'agit-il ?

Chaque œuvre du peintre est une invitation à considérer la fragilité de la condition humaine. Chacune de ses compositions entend célébrer l'éternité suspendue d'un instant éphémère, comme s'il s'agissait d'en fixer la grandeur fugace. Au centre de son oeuvre reconnaissable entre tous s'inscrit le modèle du Concert qui après celui de Caravage a su s'immerger dans cet instant de complicité partagée que la pratique musicale en groupe permet d'éprouver, de vivre. Grand format fleuron des collections du Louvre (qui possède aujourd'hui la collection la plus importante) le Concert de Valentin de Boulogne est l'une des représentations de musiciens au XVII^{ème} parmi les mieux réussies de la période... un chef d'œuvre même que Classiquenews au moment de la rétrospective du Louvre ne

pouvait pas ne pas mettre en avant. Exposition événement jusqu'au 22 mai 2017

Indication du commissariat de l'exposition : « Analysant une cinquantaine de tableaux qui représentent la quasi-totalité de l'œuvre peint de l'artiste, Valentin de Boulogne, « Réinventer Caravage » explore à la fois les représentations de la vie quotidienne mettant en scène la chiromancie, le jeu, le concert, la rixe, la fraude, le vol ou l'ivresse – où Valentin mêle imperceptiblement le répertoire des tavernes et le langage savant de l'allégorie -, et le contexte tumultueux dans lequel elles ont été exécutées. Dans le concert de l'art européen qu'offre la Rome du xviie siècle, où se côtoient les chefs-d'œuvre de l'Antiquité et de la Renaissance et les créations de l'avant-garde artistique, cette étude redonne à Valentin sa vraie place, celle d'un peintre poète et généreux. »

Musée du Louvre : exposition Valentin de Boulogne / Réinventer Caravage... Jusqu'au 22 mai 2017. Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 9 h à 18 h. Nocturnes les mercredi et vendredi jusqu'à 21h45. Renseignements : 01 40 20 53 17.

PARIS, Louvre. EXPOSITION VERMEER : notre parcours en 5 tableaux majeurs

PARIS, Louvre. EXPO Vermeer, jusqu'au 22 mai 2017. Les 5 tableaux à voir... A l'occasion de la très prometteuse exposition dédiée à VERMEER, au [musée du Louvre du 22 février au 22 mai 2017 \(» Vermeer et les maîtres de la peinture de genre « \)](#), CLASSIQUENEWS souligne combien le génie baroque hollandais a su comme personne peindre le mystère de la musique : scènes de genre (concerts, récitals intimes au clavecin et au virginal...), Vermeer est un poète peintre né : son oeuvre déroule une comédie du silence, un opéra chambriste d'une bouillonnante vie intérieure.

NOS 5 Tableaux à voir absolument



CLASSIQUENEWS vous guide dans l'exposition parisienne et précise les 5 tableaux à voir, écouter absolument. Plus rien chez Vermeer ne vous échappera désormais : que fais la joueuse de luth ? Qu'attend-t-elle ? Que savoir sur les deux joueuses de virginal ? ... En somptueuse tunique canari or avec bordure d'hermine, que pense la jeune musicienne ? A qui écrit-elle ? Qu'a-t-elle reçu en cadeau, promesse d'un lien naissant ? [EN LIRE +, découvrez les 5 tableaux à voir absolument dans l'exposition VERMEER à Paris, jusqu'au 22 mai 2017](#)

